

SANKOFF : The Social Life of Language, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1980, 373 p., index des auteurs cites, index thématique, préface de Dell Hymes.

Louis-Jacques Dorais

Volume 7, Number 3, 1983

Vie et mort des langues

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006168ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006168ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, L.-J. (1983). Review of [SANKOFF : The Social Life of Language, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1980, 373 p., index des auteurs cites, index thématique, préface de Dell Hymes.] *Anthropologie et Sociétés*, 7(3), 169–170. <https://doi.org/10.7202/006168ar>

On s'étonne cependant qu'en 1979, en France, on n'arrive pas à imprimer les symboles phonétiques internationaux dans le même style de typographie que le reste du texte, qu'on emploie des guillemets de fermeture de citation pour indiquer l'ouverture de citation et que la Maison L'Harmattan ne puisse payer le prix courant (250FF / 40\$ Can.) pour un plan d'impression, avant d'imprimer un ouvrage qui mérite le respect.

Dermot Ronan Collis
C.I.R.B.
Université Laval

G. SANKOFF : *The Social Life of Language*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1980, 373 p., index des auteurs cités, index thématique, préface de Dell Hymes.

Ce livre rassemble quinze articles de Gillian Sankoff, tous publiés une première fois entre 1968 et 1978. D'où une certaine hétérogénéité d'ensemble, tempérée, il est vrai, par une remarquable unité de ton (les préoccupations de l'auteure sont essentiellement restées les mêmes pendant ces dix ans) et de lieu (les exemples choisis proviennent tous de deux sources : la Nouvelle-Guinée et la francophonie montréalaise).

L'ouvrage se divise en deux grandes sections : 1) des considérations générales sur le langage replacé dans son cadre social et historique et 2) des analyses de variables linguistiques bien définies. Cette seconde section prend pour acquis que la connaissance des phénomènes sociaux pertinents (événements historiques affectant le rôle social de la langue et conditions d'utilisation de celle-ci) est essentielle à l'explication des structures linguistiques.

Cette affirmation du caractère social de la langue constitue le postulat fondamental et l'idée directrice de toute l'œuvre de Sankoff. Au cours de ses recherches sur le *buang* et le *tok pisin* (Nouvelle-Guinée), aussi bien que pendant l'enquête collective menée à l'Université de Montréal, sur le français montréalais, l'auteure a constamment mis au premier plan cette préoccupation proprement sociolinguistique.

Ceci l'amène d'ailleurs à contester radicalement, mais d'une manière à la fois ferme et tranquille, plusieurs idées reçues et façons de faire courantes en linguistique « classique ». Elle insiste par exemple sur l'importance de l'analyse quantitative — qu'elle utilise abondamment elle-même — qui permet de sortir du cul-de-sac épistémologique lié à la découverte du fait que le langage n'est pas homogène (personne ne l'utilise de la même façon, à l'intérieur d'une communauté linguistique donnée). En étendant aux environnements non linguistiques (variables sociales et historiques) l'étude systématique de la langue, on peut en arriver à une analyse qui rende compte de façon adéquate de la variation linguistique.

De même, Sankoff parvient à démontrer, à travers l'étude de l'usage différentiel de *on*, *tu* et *vous* en français montréalais, que les changements grammaticaux procèdent de la pratique du discours, elle-même influencée et déterminée par les variables sociales. Les règles linguistiques ne se transforment pas *in abstracto*. Elles constituent plutôt un ensemble de potentialités dont la réalisation dépend, entre autres, de divers facteurs non linguistiques, qui varient sans cesse.

Cette attitude calmement contestataire n'épargne pas la sociolinguistique elle-même. Pour l'auteure, la linguistique sociale ne consiste pas, comme on le croit et le pratique souvent, en une description détaillée de la performance différentielle des locuteurs, mais plutôt en une analyse subtile de leur compétence, prise dans ses aspects non catégoriques. Au lieu de plaquer une superstructure sociologique sur une analyse de base étroitement linguistique, il faut transformer cette analyse de base en profondeur et traiter l'ensemble du processus épistémologique en tant que mesure d'une compétence redéfinie de façon probabiliste (plutôt que catégorielle).

Sankoff conteste aussi une certaine ethnolinguistique, inspirée par Sapir et Whorf. Pour elle, même si le langage peut être utilisé pour créer des structures cognitives servant à définir l'univers des locuteurs (hypothèse Sapir-Whorf), il n'en reste pas moins qu'en dernière analyse, la langue est déterminée par l'univers social et que c'est elle qui se transformera lorsque les circonstances économiques, politiques ou idéologiques l'exigeront.

En somme, l'ouvrage en question ouvre, de façon claire, ordonnée et plausible, des horizons nouveaux à la linguistique, conçue en tant que science sociale. Il reste maintenant à l'auteure à fondre ensemble la matière des quinze articles du volume, afin d'en tirer une synthèse intégrée, dont la publication constituera, j'en suis convaincu, un événement scientifique de première importance.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval

W.H. RASSERS : *Panji, the Culture Hero : a Structural Study of Religion in Java*, Royal Institute of Linguistics and Anthropology (Koninklijk Instituut voor Taal —, Land-en Volkenkunde), Leiden (The Netherlands), 1982, 304 p., glossaire, illustrations.

Ce livre réunit quatre articles publiés en hollandais entre les années 1925 et 1940. La première édition de la traduction anglaise des articles est parue en 1959, sans doute parce que Raspers était structuraliste avant l'heure. Dans une brève introduction, J.P.B. de Josselin de Jong écrit à juste titre que Raspers fut l'un des premiers, sinon le premier, qui démontra dans un environnement culturel particulier que le mythe, le rite et la structure sociale forment une unité indivisible.

La deuxième édition de cette traduction est parue en 1982 avec une introduction nouvelle par P.E. de Josselin de Jong. Cette introduction explique d'abord que la nouvelle édition répond aux demandes du public. Elle réplique ensuite aux critiques souvent sévères qui suivirent la publication de la première édition anglaise. La première de ces critiques, exprimée notamment par R. Needham (1960), portait sur l'hypothèse de Raspers d'une société « ancienne » javanaise qui aurait été dualiste. Needham douta fort qu'on puisse établir, sur la base d'une histoire conjecturale, l'existence historique de l'organisation dualiste à Java. De Josselin de Jong admet que la preuve de Raspers était en effet insuffisante, mais que son hypothèse est fermement appuyée par des recherches historiques plus récentes, notamment par les cinq volumes de Pigeaud *Java in the Fourteenth Century* (1960-63).